

Rocca di Papa, 30 décembre 1984

**7 décembre 1943**

(...) j'avais dix-neuf ans et j'avais une grande soif de Dieu — c'est lui qui mettait en moi cette soif -, et elle était si grande, qu'une fois, rencontrant un prêtre, je lui ai demandé : "Vous avez étudié la théologie ?", "Oui". "Parlez-moi de Dieu !". Je croyais qu'il savait parler de Dieu parce qu'il avait étudié..., mais il garda le silence, il ne savait rien me dire.

Une autre fois, je voulais entrer à l'université et comme j'étais pauvre, j'ai fait une demande pour entrer gratuitement à l'université catholique. J'ai passé un concours mais comme je n'avais pas de recommandation, un point me manquant, je n'ai pas pu y entrer. J'ai eu un très profond chagrin car je croyais qu'à l'université catholique, on m'aurait parlé de Dieu. Et je me souviens... - je vous le confie entre parenthèses - qu'au milieu de mes larmes, je me rappelle encore l'endroit, dans le salon avec ma mère, je me souviens qu'en moi une voix disait : "C'est moi qui serai ton maître !". Et il l'a été.

Puis j'ai été invitée — je faisais partie des étudiantes catholiques -, j'ai été invitée à une retraite à Asiago. La ville d'Asiago, ceux de Trente le savent, est située sur un plateau non loin de Trente. Là, je me rappelle une chose et je veux vous la dire car c'est utile. J'étais enthousiaste à l'idée de partir. Finalement, on me parlera de Dieu maintenant, on me dira... Qui sait quels prédicateurs y aura-t-il ! Ils me parleront de Dieu.

Je suis prête à partir, mais il y a une menace de guerre. Alors mon père me dit : "Non, tu ne peux pas partir car la guerre risque d'éclater". Alors comme j'avais en moi ce désir ardent de faire la volonté de Dieu, de me sanctifier, de façon presque héroïque, j'ai obéi, mais j'étais heureuse d'obéir, de faire un tel acte. J'ai obéi.

Et c'est après cet acte que Dieu s'est ensuite révélé à Lorette. Cela pour vous dire, popi, si vous voulez savoir ce que Dieu veut de vous, c'est toujours de la mort que naît la vie, c'est toujours après l'émondage que naît la pousse, etc.

En effet, quelques mois plus tard, on me proposa d'aller à Lorette. C'était une ville éloignée pour moi qui habitais Trente, elle était au centre de l'Italie, vers Ancône, une ville célèbre, car — certains d'entre vous ne le savent peut-être pas - dans cette ville les anges, disait-on autrefois — à présent des études ont été faites et on sait au contraire que c'était une famille qui s'appelait "Anges" -, les anges ont transporté justement la maison — cela paraît assez probable -, la maison de la Vierge a été transportée durant les croisades de Nazareth à Lorette. Une église a été construite autour, comme une énorme forteresse, pour la protéger...

Je vais à Lorette, je connaissais à peine l'existence de cette maison, et dès que j'entre dans cette grande église, je vais dans la petite chapelle, mais ce n'est pas une chapelle, c'est la maison de Jésus, Joseph et Marie — la Sainte Famille ! -. Et là, quelque chose de vraiment extraordinaire m'est arrivé, car de temps en temps Dieu intervient. J'ai été prise par une émotion si forte, si forte, si forte, que j'avais l'impression d'être écrasée par le divin que je contemplais. J'éprouvais une très forte émotion en pensant que Jésus avait vécu là, que ces murs avaient entendu résonner la voix de Marie, son chant, Joseph, l'Annonciation, l'ange, cette sensation était si forte que je ne faisais que pleurer, et pourtant je n'étais pas du genre à pleurer facilement. Je n'arrêtais pas de pleurer. J'avais l'impression que la coupole de Saint-Pierre pesait sur mes épaules, tellement le divin m'écrasait.

Puis je contemplais ces murs, je regardais ces poutres de bois et je les touchais, je me disais : c'est sans doute saint Joseph..., ce bois noirci..., et tout le reste. Si bien que les jours suivants, dès que je le pouvais, je m'échappais et je me rendais toujours dans cette maison. Et là, dans cette maison, de façon vague, très vague, le Seigneur m'a fait comprendre que ma voie aurait quelque chose à voir avec cette maison, avec cette famille-là, avec cette famille, avec la Sainte Famille, disons.

Le dernier jour de la session, j'étais encore à Lorette, je suis entrée dans l'église qui était pleine car mes compagnes s'y trouvaient ainsi que d'autres jeunes filles. À cette époque-là, il était d'usage de porter un voile blanc. J'étais au fond de l'église et j'ai eu la nette sensation, bien plus, la certitude que Dieu me disait : "Je susciterai derrière toi une armée de vierges". Je ne savais pas si elle serait formée d'hommes, de femmes ou de prêtres, je ne le comprenais pas : une armée de vierges. Ce sont les premiers, les tout premiers symptômes de la vocation.

Puis, comment cela s'est-il réalisé ? Comment l'idée de la maison de Lorette est-elle ressortie, comment ?

Puis, comment cela s'est-il réalisé ? Comment l'idée de la maison de Lorette est-elle ressortie, comment ? Quatre ans passent — car j'avais dix-neuf ans — et nous arrivons en 1943. Et là tandis que je faisais un acte d'amour..., car mes jeunes sœurs ne voulaient pas aller chercher du lait parce qu'il faisait froid... L'une a dit non, l'autre aussi, ma mère ne me demandait pas ce service car j'étudiais, alors toujours pour faire un acte d'amour, j'ai dit : "J'y vais !". J'ai donc fait un acte d'amour car ce n'était pas à moi d'y aller.

Le long du chemin, en me dirigeant vers l'endroit où l'on achète du lait, je sens l'appel de Dieu, je m'arrête, c'était comme si Dieu me disait : "Donne-toi totalement à moi". Je m'arrête, toute surprise, je poursuis pour acheter du lait, puis je rentre à la maison d'où j'écris une lettre enflammée à un prêtre, lui disant ceci, cela... Je ne me souviens plus exactement de ce que je lui ai écrit, mais ma lettre était tellement enflammée que le prêtre, qui ne donnait en général la permission de se consacrer à Dieu que pour un ou deux mois, pour voir, pour essayer, essayer, m'a autorisée à me consacrer immédiatement — il avait demandé conseil à d'autres, mais quoi qu'il en soit... -, pour toute la vie.

C'est ainsi que j'ai obtenu la permission et le 7 décembre 1943, je me suis rendue seule à l'église. Une tempête faisait rage. J'avais vraiment l'impression d'avoir le monde contre moi. J'avais déjà connu quelques-unes des focolarines car Dori venait suivre des cours chez moi ; j'en avais connu une autre aussi, mais elles ne savaient rien de tout cela, on n'en parlait pas entre nous.

J'arrive à l'église, un banc avait été préparé pour moi près de l'autel. J'avais un missel entre les mains, un tout petit missel. Je prononce la formule par laquelle je me donne totalement à Dieu pour toujours. J'étais tellement heureuse de cela que je ne me rendais même pas compte — je crois - de ce que j'étais en train de faire, car j'étais jeune. Mais lorsque j'ai prononcé la formule, j'ai eu l'impression qu'un pont s'écroulait derrière moi, et que je ne pouvais plus revenir en arrière, car désormais j'appartenais totalement à Dieu, je ne pouvais donc plus choisir. À ce moment-là est tombée cette larme sur mon missel.

Cependant, mon bonheur était immense ! Et savez-vous pourquoi ? J'épouse Dieu ! Et je m'attends donc au plus grand bien possible. Ce sera fantastique, ce sera une aventure divine, extraordinaire, j'épouse Dieu !. Ensuite, nous avons vu qu'il en a été ainsi.

*Chiara Lubich*